

Femmes de la forêt

à seize ans
on m'a mise de force
devant toi

à seize ans
je me suis étendue à regret
sous toi

à seize ans
j'ai obéi à la loi
de la tribu

et alourdi notre vie
de six vies nouvelles

à trente-six ans
j'obéis encore à cette loi
de la tribu

et je t'interroge
et je te harcèle
et je m'offre pour l'enrichissement de notre vie
mais je ne suis plus couveuse
je suis mère

je ne suis plus réceptacle
je suis femme

nos sangs se sont mêlés
nos amours le peuvent-elles

nos sexes se sont épousés
nos forces le peuvent-elles

je nous revois quand tes parents
vinrent visiter les miens pour échanger
passé et promesses

tu te sentais inquiet dans cette réserve
éloignée vaste d'espace inhabité
remplie d'épinettes de bouleaux de torrents

des familles du nord
chassées par la famine
campaient ici et là

aux quatre points cardinaux
tu ne songeais qu'à repartir

j'observais silencieuse ni heureuse
ni malheureuse je ne prévoyais rien
mon corps s'ouvrait mon esprit respirait

que te manquait-il alors

peut-être la présence
rassurante

d'une ville blanche toute proche
le grouillement
caressant

de la sangsue blanche implacable
la fascination
du serpent blanc

avaleur de liberté et de rêves

l'air opaque t'aidait peut-être
à te tenir debout

je t'ai suivi dans ta réserve
installée sous l'aisselle de la civilisation

j'y suffoque

repreons les enfants et retournons
vivre la véritable vie indienne

ou alors partons sans eux
ils nous rejoindront un jour
l'indien se souvient toujours
de l'endroit où il a déposé
ses raquettes

nos enfants ont les leurs
accrochées dans le coeur

ils les retrouveront
au premier début de leur mémoire
à la première exploration de leur conscience
revivons notre joie des premières années
alors que nous partions tous ensemble
enfants sur leurs deux pieds
ou à quatre pattes
ou à la mamelle

le bouillon de viande de caribou valait bien
le lait de vache
la chair fraîche soutenait mieux
que le pain

nous redeviendrons les indiens
d'avant la farine

ton regard reste fixe

toujours cette ration de famine
dans tes yeux

dans tes gestes

dans ton âme

tu ne sais plus te dresser
tu ne sais plus distinguer
passé et présent

présent et promesses
promesses et avenir

tu as perdu tes cinq sens
et rien ne les a remplacés

Tiré d'un recueil de poèmes *Femmes de la forêt* de Sylvie Sicotte
publié par les éditions Leméac en 1975, avec la gracieuse
permission de l'auteur et de la maison d'édition.

— Sylvie Sicotte